

Vie des arts

Imprimatur : Vers un nouvel essor de l'estampe?

Jean-Pierre Le Grand

Volume 39, Number 154, Spring 1994

URI: id.erudit.org/iderudit/53548ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Grand, J. (1994). Imprimatur : Vers un nouvel essor de l'estampe?. *Vie des arts*, 39(154), 62–64.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

IMPRIMATUR VERS UN NOUVEL ESSOR DE L'ESTAMPE ?



L'estampe est-elle vraiment

un genre en voie de

disparition, comme on est

parfois porté à le croire ?

Ne serait-elle pas plutôt une

tradition vivace qui s'apprête,

après une période

d'hibernation, à connaître

une renaissance remarquable ?

Une grande exposition,

Imprimatur, nous aide à

prendre le pouls d'un genre

délaissé — peut-être à tort —

par les artistes et

collectionneurs.

Notamment au Québec.

Jean Pierre Le Grand

Imprimatur est une manifestation qui regroupe plus d'une quarantaine d'artistes canadiens, québécois, européens et américain dont quelque quatre-vingts œuvres sont réparties, à Montréal, entre le Centre Saidye Bronfman, la Galerie de l'UQAM et la galerie Graff.

L'idée de cette exposition, expliquent les deux commissaires, Madeleine Forcier et Gilles Daigneault, est née du contraste qu'ils ont constaté entre le dynamisme que manifeste l'estampe sur la scène internationale et la morosité que, selon eux, elle connaît au Québec. Le Salon de l'estampe, par exemple, occupe un étage entier à la foire de Bâle. Aux États-Unis, territoire privilégié de la gravure actuelle, des entreprises comme celles des imprimeurs Peter Blum ou Crown Point Press qui comptent parmi les quatre ou cinq ateliers d'impression les plus importants, consacrent des moyens et un savoir-faire remarquables à produire des œuvres d'artistes prestigieux. Une publication bimensuelle, *Print Collector's Newsletter*, rend compte systématiquement de la production dans le domaine de la gravure aux États-Unis, attestant de la vitalité des artistes, des techniciens et des collectionneurs qui composent le milieu de l'estampe au sud du 43^e parallèle.

Pour monter leur exposition, les deux commissaires ont dû exercer des choix

sévères tant la production qui leur était proposée était aussi riche qu'originale regorgeant d'innovations enthousiasmantes. Ils regrettent de constater aussi bien au Québec qu'au Canada les efforts déployés par une poignée d'irréductibles pour parvenir tout juste à maintenir en vie un genre qui, faute de moyens, demeure peu perméable aux nouvelles techniques et aux nouveaux savoir-faire. Comment expliquer ce désistement ?

L'AVANCE DES AMÉRICAINS

Rachel Stella, fille de Frank Stella, vient d'ouvrir une galerie d'estampes, à Paris — elle a d'ailleurs prêté deux estampes de Frank Stella pour *Imprimatur*. Dans un article paru récemment, elle parle d'un « fort préjugé anti-estampe qui prévalait dans les milieux modernistes : ceux-ci avaient tendance à mépriser tout ce qui, de près ou de loin, sentait l'artisanat, comme la tradition du peintre-graveur telle qu'elle existait depuis le XVIII^e siècle. » Nul doute que le phénomène soit presque identique au Québec. Selon Rachel Stella, la qualité des estampes produites aux États-Unis entre 1960 et 1990 tient à la formation « très pointue » de techniciens qui, de plus, sont animés d'une « volonté d'exécuter le travail de

**Imprimatur,
Centre des arts Saidye Bronfman,
5170, Chemin de la Côte
Sainte-Catherine
Galerie de l'UQAM, 1400, rue Berri
Galerie Graff, du 1^{er} mars au 2
avril 1994. 963, rue Rachel Est**

PIERRE AYOT • DONALD BAECHLER
 JOHN BALDESSARI • JENNIFER BARTLETT
 GOERG BASELITZ • JEAN-CHARLES BLAIS
 LOUIS-PIERRE BOUGIE • LOUISE BOURGEOIS
 JAMES BROWN • JOHN CAGE
 FRANCESCO CLEMENTE • TONY CRAGG
 ENZO CUCCHI • TOM DEAN
 RENÉ DEROUIN • PHILIPPE FAVIER
 ERIC FISCHL • YVES GAUCHER
 GENERAL IDEA • BETTY GOODWIN
 PETER HALLEY • BARBARA KRUGER
 RAYMOND LAVOIE • SHERRIE LEVINE
 JOHN MASSEY • JOSEF FELIX MULLER
 BRUCE NAUMAN • MIMMO PALADINO
 A.R. PENCK • DAVID RABINOWITZ
 ROBERT RAUSCHENBERG
 SUZAN ROTHENBERG • JULIAN SCHNABEL
 RICHARD SERRA • JOSE MARIA SICILIA
 FRANCINE SIMONIN • KIKI SMITH
 PAT STEIR • FRANK STELLA
 JAMES TURREL • TERRY WINTERS
 ROBERT WOLFE



Mimmo Paladino,
Mufa, 1985,
 Courtoisie des Éditions
 Schellman.

l'artiste à tout prix » ; au « développement d'un art qui exploite au mieux le potentiel inhérent à l'estampe » et, enfin, à un solide marché d'acheteurs recrutés dans la classe moyenne, qui ne peut s'offrir des pièces uniques d'« artistes vedettes ». Au cours des années 80, l'estampe aurait d'ailleurs connu un essor nouveau quand, « à l'instar des *junk-bonds*, les œuvres gravées sur papier sont devenues des placements vedettes. »⁽¹⁾

Or, selon Madeleine Forcier, ces trois mêmes raisons expliquent par la négative le déclin de l'estampe au Québec et au Canada : la santé de l'estampe est donc indissociable du marché, des moyens et des connaissances techniques que possèdent les imprimeurs. Certes, la conjoncture défavorable n'empêche nullement un Louis-Pierre Bougie, une Betty Goodwin ou un Yves Gaucher de continuer à faire un travail remarquable.

UN GENRE À PART ENTIÈRE

« Je dirais qu'à l'heure actuelle l'estampe a pour ainsi dire remplacé la peinture dans ma façon d'affronter les problèmes que me pose... la peinture », déclarait récemment Frank Stella⁽²⁾. Gilles Daigneault et Madeleine Forcier défendent avec enthousiasme la pertinence de la

Frank Stella,
The whale-watch, 1993,
lithographie, eau-forte,
aquatinte, relief,
184,2 x 185,4 cm.

gravure. Ni sous-produit ni dérivé de moindre qualité, que rendraient superflus la peinture, la sculpture ou le dessin, elle a sa spécificité et sa beauté propres. « Les gravures que Yves Gaucher faisait en 1962 ou 1963, déclare Gilles Daigneault, étaient différentes de ces œuvres peintes. Autre exemple: les estampes de Serra ne sont pas des résumés, des souvenirs ou des études préparatoires pour ses sculptures. »

RENOUVELER L'INTÉRÊT POUR UN GENRE NÉGLIGÉ

Imprimatur poursuit donc plusieurs objectifs: réhabiliter l'estampe; *re-susciter* l'intérêt des artistes et des collectionneurs, en montrant le foisonnement et la pertinence de l'estampe aujourd'hui; enfin, donner une idée de la production actuelle de quelques grands artistes tout en favorisant l'émergence de dialogues fertiles. Les deux commissaires ont réparti les œuvres entre trois espaces d'exposition en prenant soin de respecter une proportion équilibrée d'œuvres d'artistes d'âge et de provenance différents. Les pièces sont des productions des cinq ou six dernières années; elles couvrent toutes les techniques de l'estampe. Alors — sait-on jamais? — séduit par les possibilités et le pouvoir d'expression de l'estampe, peut-être le public lui accordera-t-il à nouveau son... imprimatur. □

(1) *Arts et métiers contemporains*, juillet 1993.

(2) Cette boutade est rapportée par Jacquelyn Baas dans le catalogue qui accompagne la récente série d'estampes de Frank Stella, les *Moby Dick Deckle Edges*, inspirées du célèbre roman de Herman Melville, *Moby Dick* (traduction libre).

John Massey,
Black Eye, 1988-1989,
Courtoisie
de Olga Korper Gallery.

